

Luc 19, 29-40 (*Jour des Rameaux, culte avec baptême*) Vous reconnaissez évidemment dans ce récit l'histoire par laquelle nous avons commencé ce culte.

L'évangile ne nous raconte pas vraiment pourquoi tout d'un coup il y eut un mouvement de foule autour de Jésus, avec des acclamations et des gestes pour l'honorer. Luc parle de vêtements mis par terre pour faire une sorte de tapis d'honneur, les autres évangiles parlent aussi de branchages, de verdure et de rameaux, d'où le nom de « rameaux » pour désigner ce dernier dimanche avant Pâques.

Pour commencer, Jésus demande à deux disciples d'aller lui chercher une monture. Luc et Marc parlent d'un ânon, sur lequel aucun homme ne s'est encore assis. C'est tout une aventure de monter sur un animal pour la première fois – c'est presque un miracle que Jésus a pu le monter sans problème ! Dans l'évangile selon Jean, c'est simplement un petit âne, chez Matthieu, les disciples amenèrent une ânesse et son ânon, et Jésus monte l'ânesse.

Le plus important est qu'il monte un âne emprunté, et non pas un cheval qui eut été à lui. Les puissants d'aujourd'hui roulent dans de grandes voitures, à l'époque ils montaient sur de beaux chevaux, ou montaient dans un char tiré par plusieurs chevaux. Jésus est pauvre, il emprunte sa monture et il demande un âne. L'attitude coopérative des maîtres de l'âne est assez étonnante, c'est un épisode très surprenant. Jésus aurait pu venir à pied, mais apparemment c'est quand-même le moment pour créer un moment un peu solennel. Il fait régulièrement des aller-retours à pied entre le Mont des Oliviers et la ville – pourquoi tout d'un coup cette agitation ? La raison ne sera jamais dévoilée. Luc nous raconte juste ce récit étrange.

Les disciples sont là en masse, il n'y a pas juste les douze disciples les plus proches, il y a plein de « followers » comme on dirait aujourd'hui, des gens qui s'intéressent à ce que Jésus a à dire sans le connaître forcément de manière personnelle. Des gens qui ont entendu parler de ses miracles et qui veulent montrer leur admiration : « Béni soit celui qui vient, le roi, au nom du Seigneur ! Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux ! »

Est-ce que ça ne vous rappelle pas quelque chose ? C'était quand, le dernier culte Unisson ? Que disaient les anges dans la nuit de Noël ? Luc 2, 14 « Gloire à Dieu au plus haut des cieux. Et sur la terre paix aux humains ses bienaimés ».

Jésus est acclamé comme roi, ce dont Hérode avait peur. La foule l'acclame comme celui qui va instaurer un Royaume de paix, de justice et de bonheur. Il se présente comme un roi humble, dont le pouvoir guérit au lieu d'écraser.

Ce qui était le chant des anges est devenu le chant des hommes et des femmes qui ont rencontré Jésus – et si jamais leur voix se taisaient, les pierres prendraient le relais. Des pierres, pourraient-elles crier « paix » et « joie » ? Des pierres pourraient-elles bénir ?

Un poète allemand, Joseph von Eichendorff écrit – je traduis – « Un chant dort dans chaque chose qui rêve par-ci, par-là. Et le monde se met à chanter si on trouve le mot juste. » (Schläft ein Lied in allen Dingen...) Jésus avait passé beaucoup de temps seul au désert et dans la montagne. Il a connu le chant des choses. Il a souvent trouvé le mot

juste, le mot qui libère l'âme de la personne en face. Jésus sait dire les mots qui guérissent, qui font chanter les personnes et les choses.

Grâce aux mots de Jésus, l'eau prend un sens tout particulier dans le sacrement du baptême. L'eau pour le café et l'eau pour le baptême viennent du même robinet. Mais quand on ajoute les paroles du baptême à cette eau, son chant se libère et l'eau va vivifier la foi de la personne baptisée, laver son âme de sa tristesse et de sa douleur. Cette eau devient une source de vie spirituelle au-dedans d'elle, au-dedans de nous. Le geste du baptême se fait une fois dans une vie, mais son sens reste vrai tous les jours. C'est pourquoi c'est heureux d'en faire mémoire de temps en temps tous ensemble.

Aujourd'hui est aussi le premier jour de ce qu'on appelle la Semaine Sainte – la semaine où nous faisons mémoire des jours où Jésus quittera ses amis. Il va leur laisser le signe du pain et du vin partagé comme un mémorial de sa vie au milieu d'eux, comme un signe pour rester en communion avec lui quand il sera absent.

Une autre foule va se lever et exiger sa mort. Vendredi prochain, dans le monde entier, on se souviendra de la mort tragique de Jésus sur la croix. Dans certains pays c'est un jour férié, et même en Alsace. Dans beaucoup d'agendas on trouve les jours fériés de plusieurs pays, vous pourrez regarder. Férié c'est une façon un peu curieuse de le dire, car c'est un jour de deuil, un jour triste, mais c'est justement pour cela que c'est rassurant de pouvoir le vivre ensemble en Eglise. En célébrant la mort de Jésus ensemble, nous apprenons à nous tenir à ses côtés dans son épreuve, et nous découvrons que dans nos épreuves à nous, Jésus peut être à nos côtés. Rester aux côtés de Jésus quand il meurt sur la croix est une façon de dire « je crois que rien ne pourra jamais me séparer de l'amour de Dieu ». Croire en Jésus n'est pas juste quelque chose pour les beaux jours, c'est un soutien dans les jours tristes et lourdes aussi.

En acceptant simplement ce qui est douloureux, quelque chose peut se réveiller et reprendre son chant. Faire comme s'il n'y avait jamais aucun problème dans nos vies n'est qu'une façon de s'empêcher d'être vraiment vivant. Il ne faut pas non plus s'accrocher à ses difficultés : la croix et la mort sont une épreuve que Jésus va traverser. Il meurt, il sera mis dans un tombeau.

Dans nos vies aussi, il y a des séparations, des ruptures, des choses qui ne seront plus jamais comme avant. Mais dimanche prochain nous nous souviendrons que Jésus n'est pas resté enfermé dans son tombeau. Le tombeau a été trouvé vide et Jésus est vivant au milieu de nous pour toujours. Pas de la même façon que quand il est entré dans Jérusalem sur un petit âne, mais présent quand-même.

Aujourd'hui, nous sommes ensemble pour chanter notre foi, et tous les jours nous pouvons être attentifs au chant qui dort en toute chose et en toute personne, ce chant qui nous rappelle qu'il y a un Royaume de paix et de justice au milieu de nous. Puisse-nous être à l'écoute de tout ce qui nous rappelle l'espérance de Dieu pour nous. Même quand je me sens comme une pierre morte, la grâce de Dieu peut m'ouvrir à la louange. Amen.

*Poitiers, le 13 avril 2025, Ariane van der Hoog*